L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

- - BOITE POSTALE 2181 - -

TELEPHONE 1080. LA CIE DE PIANOS PRATTE, PROPRIETAIRE 1676, rue Notre-Dame.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne)	$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile)	1.15
En dehors du Canada et des Etats-Unis	1.25
LE NUMERO	15 CTS

NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, pour la vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

On paiera une commission libérale.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame, Montréal

A NOS LECTEURS

Nous rappelons à nos lecteurs, à nos amis et à tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre que nous avons entreprise, que chaque mois L'ART MUSICAL publie 8 pages de musique des grands maîtres, 12 pages d'informations très intéressantes et des nouvelles artistiques du monde entier, le tout pour la modique somme de UN DOLLAR par an.

LA DIRECTION.

EDOUARD COLONNE

Le célèbre directeur des non moins célèbres Concerts Colonne, est né à Bordeaux, le 23 juillet 1838, d'une famille de musiciens. Un artiste distingué, M. Beaudoin, lui donna les premiers principes du violon. En 1855, il entrait au Conservatoire de Paris, où il eut pour professeur de violon MM. Girardet et Sauzay. En même temps il étudiait l'harmonie et la composition avec MM. Elvart et Ambroise Thomas. En 1863, il remporta le premier prix de violon.

Le 1er janvier 1858, M. Colonne était admis comme premier violon à l'orchestre de l'Opéra, et en 1861 faisait partie des concerts Pasdeloup qui venaient d'être fondés.

Les succès de cette entreprise amenèrent Colonne à créer, d'abord à l'Odéon, puis au théâtre du Châtelet, en société avec MM. Duquesnel et Hartmann le "Concert National." En 1874, l'œuvre prit le nom de "Association Artistique du Châtelet" : Ambroise Thomas en avait accepté la présidence honoraire. Depuis sa fondation, l'entreprise n'a cessé de se développer et de prospérer. Aussi, est-ce avec un légitime orgueil que le directeur des concerts Colonne contemple aujourd'hui son œuvre et l'essor qu'il a su faire prendre au mouvement musical en France.

Il suffit de parcourir la liste des œuvres exécutées aux Concerts du Châtelet, pour reconnaître les efforts tentés par Edouard Colonne dans le domaine musical et la large place donnée par lui aux musiciens de l'Ecole française. Qu'il suffise de citer ici les principales auditions de nos maîtres français:

Bizet, *Jeux d'Enfants*, Symphonie, *Roma;* Félicien David, *Le Jugement Dernier;* Th. Dubois, *Le Paradis Perdu;* G. Fauré, *Symphonie en Ré;* E. Guiraud, *Artevelt;* B. Godard, *Le Tasse*, symphonie légendaire; Gounod, *Jésus sur le Lac de Tibériade*, *Les Deux Reines;* D'Indy, *La Chevauchée du Cid;* Lalo, *Rapsodie Norvégienne*, *Fresque;* Massenet, *Marie-Madeleine*, *Les Erynnies*, *Scènes Alsaciennes;* Paladilhe, *Le Purgatoire;* Saint-Saëns, *Les Poèmes Symphoniques*, *Le Déluge*, *Samson et Dalila*, *Les Suites Algériennes*, etc., etc.

M. Colonne a fait un court passage à l'Opéra, comme chef d'orchestre, de 1891 à 1893. Il a eu l'initiative de monter trois ouvrages remarquables, *Salammbo*, *Samson et Dalila*, et la *Valkyrie*. Décoré des palmes académiques en 1878, Edouard Colonne est également chevalier de la Légion d'honneur.

Il ne faut pas oublier de mentionner les réunions dominicales que M. et Mme Colonne ont organisées dans leur appartement de la rue Lepelletier. Le monde des lettres et des arts ne manque jamais les rendez-vous de ce salon hospitalier et l'on y rencontre surtout les compositeurs dont les œuvres ont été exécutées aux concerts du Châtelet. On y entend chaque fois Mme Colonne et sa fille. Mme Colonne (Mlle Vergin) est une excellente musicienne, très passionnée pour l'art. Les cours de chant qu'elle a ouverts et dirige si brillamment à Paris, témoignent de son grand talent.

La vraie place au soleil de M. Colonne est celle qu'il s'est créée, à la tête de son propre orchestre, dans ses propres concerts. C'est du reste, ainsi, que l'étranger le connait, et que la Russie, l'Espagne, la Suisse, la Belgique l'ont maintes fois applaudi.

LE "BARBIER DE SEVILLE" DANS LE DOMAINE PUBLIC

Les journaux italiens nous apportent la nouvelle que l'œuvre de Rossini est tombée dans le domaine public le 16 février dernier.

Un décret loi de M. Barazzuoli avait prorogé de deux années les droits d'auteur des héritiers Rossini, et ce à partir du 16 février 1896. Ces héritiers étaient la Ville et le Conservatoire de Pesaro.

Rappelons que le *Barbier* fut représenté pour la première fois à Rome, au Théâtre Argentina, le 26 décembre 1816, et à Paris, à la salle Louvois par la Compagnie italienne, le 26 octobre 1819. Le poème était de Sterbini. La partition, écrite *sur commande*, fut terminée en treize jours. L'insuccès fut éclatant. Les huées et les sifflets empêchèrent qu'on entendit la moitié de l'ouvrage, et un spectateur lassé de ce bruit assourdissant s'écria pendant un entr'acte :

—Jamais, jamais pareil débordement d'outrages n'a déshonoré la représentation d'une œuvre dramatique !

Et Rossini dirigeait l'orchestre !

La pièce finie, le compositeur se leva, se tourna vers le public qui l'insultait, salua, battit des mains un instant, puis disparut. Les artistes, créateurs des rôles, à peine déshabillés, coururent chez Rossini pour essayer de le consoler de cette soirée terrible.

Ils le trouvèrent endormi profondément !

Cette histoire démontre qu'au théâtre surtout le jugement du public n'est pas sans appel.

Au nombre des œuvres de Donizetti, il en était une, *La Dalinda*, que l'on croyait perdue, car beaucoup d'érudits des choses musicales avaient fait des recherches sans rien découvrir.

Or, un document qui figurait à l'exposition de Bergame a fait comprendre que *La Dalinda* n'était autre que la *Lucrèce Borgia*, opéra dont l'auteur avait dû jadis changer les noms des personnages parce que la censure n'avait point voulu permettre sa mise en scène.

Le document dont il s'agit est une liste écrite entièrement de la main de Donizetti et dans laquelle, en face des noms de Lucrèce, Alfonso et des autres personnages de *Lucrèce Borgia* se trouvent ceux de Dalinda, Acmet, etc., etc.